

## CONFERENCE GERARD CHAUVEAU MERCREDI 8 DECEMBRE 2010



### Gérard Chauveau

Chercheur à l'INRP (Institut National de Recherche Pédagogique), en sciences de l'éducation, en linguistique et en psychologie (psychologie de l'enfant et de l'intelligence), ancien instituteur et psychologue scolaire en banlieue parisienne, Gérard Chauveau s'intéresse depuis plus de trente ans aux conditions qui favorisent ou bloquent l'apprentissage de la lecture.

Il s'intéresse également aux facteurs pédagogiques de la réussite scolaire dans les milieux populaires. Gérard Chauveau, mène depuis une vingtaine d'années, des recherches sur ces deux thèmes avec une double préoccupation :

- Avancer l'état des connaissances scientifiques;
- Proposer des solutions pratiques sur le plan éducatif aux professionnels les plus divers (enseignants, psychologues, rééducateurs...) et aux parents.

Une première série de recherches étudie les mises en œuvre de la politique d'éducation prioritaire (les ZEP) et les actions éducatives qui s'efforcent de construire « l'école de la réussite pour tous » dans les quartiers d'habitat social. Un second ensemble de travaux analyse « l'évolution du savoir-lire » chez l'enfant de 3 à 12 ans.

Les recherches s'appuient essentiellement sur l'observation de centaines d'enfants « apprentis lecteurs » dans le contexte scolaire et extrascolaire. Elles permettent de mieux connaître :

- le fonctionnement des enfants face à l'écrit ;
- les obstacles qui freinent leur apprentissage ;
- les conditions qui favorisent leur entrée dans le monde de la lecture et de l'écrit.

Outre ses ouvrages théoriques sur la lecture, Gérard Chauveau a participé à la création de Mika, une méthode de lecture originale publiée chez Retz depuis 1996, et utilisée dans les classes de CP et CE1. Gérard Chauveau travaille aussi en relation avec les villes de Paris, Lyon, Marseille, Mulhouse, Reims, Drancy, Colombes, Saint-Denis et Mantes-la-Jolie (quartier du Val Fourré).

Il a créé avec elles des structures périscolaires d'aide à la lecture : les « clubs coup de pouce ». Ces clubs sont ouverts aux élèves « fragiles » du CP et à leurs familles et proposent des activités variées de lecture et d'écriture. Des coups de pouce langage sont expérimentés dans la ville de Mulhouse depuis la rentrée.

Gérard Chauveau intervient régulièrement lors de colloques, débats, conférences pédagogiques ou émissions.

### Bibliographie sélective :

- Collection « Mika » (lecture au cycle 2 de l'école), Retz, 1996-2000, directeur
- *Le savoir-lire aujourd'hui*, Retz, 2007.
- *Il a du mal à apprendre à lire : comment l'aider ?*, avec C. Mayo, Albin Michel, 2004.
- *Comment l'enfant devient lecteur*, Retz, 2003.
- *Comprendre l'enfant apprenti lecteur*, Retz, 2003
- *Le savoir lire aujourd'hui*, Retz, plus récent
- *Comment réussir en ZEP*, Retz, 2002.
- *À l'école des banlieues*, ESF, 1995
- *Les Chemins de la lecture*, Magnard, 1994
- *L'Enfant apprenti lecteur*, INRP/L'Harmattan, 1993
- *La Lecture pour tous*, Armand Colin, 1993
- *Écoles et quartiers*, INRP/L'Harmattan, 1989

**8 décembre 2010, Villeparisis**

L'intervention est articulée autour de trois axes

### **I 5 objets d'apprentissage de la lecture**

- a. le code
- b. le savoir-lire les mécanismes ou techniques de base
- c. le savoir écrire (techniques de base de la langue écrite)
- d. la culture écrite ou pratiques de base
- e. la pensée écrite (la façon d'utiliser l'intelligence pour comprendre l'écrit)

### **II Evolution des différents savoir-lire de la GS au CM2 ou collège**

- 5 phases : l'expérience  
la compréhension  
la maîtrise  
l'automatisation  
l'expertise

### **III Compréhension des textes écrits**

Dans un souci d'efficacité, on ne peut jamais dissocier ou opposer le sens, la compréhension d'une part et les mécanismes et les automatismes d'autre part. On a besoin de certains mécanismes (code, combinatoire, copie, reconnaissance de mots). Ces automatismes sont au service du sens et de la compréhension. Le travail du sens doit être quotidien et explicite.

## **I- LES CINQ OBJETS D'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE**

Petit clin d'œil, Gérard Chauveau ne parle pas de l'apprentissage de la lecture mais des apprentissages des lectures.

Il ne faut pas rester figé dans des représentations passéistes. La situation actuelle est différente de celle de l'époque de Jules Ferry (quand les parents étaient illettrés et les réseaux de la culture écrite n'existaient pas comme aujourd'hui - pas de bibliothèque par exemple).

La loi d'orientation de 1989 a marqué un tournant. Avant, la règle était : « tout enfant sur le sol français a droit à l'école ». Depuis 1989 : « tout enfant sur le sol français a droit à la réussite scolaire et à l'accès à une qualification de niveau 5 » :

En ce qui concerne ces 5 objets d'apprentissage de la lecture de l'écrit, il importe d'éviter une approche linéaire, qui consisterait en une approche successive de ces cinq objets, alors que l'enfant entre de manière interactive dans les cinq objets qui suivent :

- a. le code
- b. le savoir-lire les mécanismes ou techniques de base
- c. le savoir écrire (techniques de base de la langue écrite)
- d. la culture écrite ou pratiques de base
- e. la pensée écrite (la façon d'utiliser l'intelligence pour comprendre l'écrit)

### **A - Le code**

Le principal objet d'apprentissage en CP est la lecture. L'enfant doit prendre conscience de la langue écrite, de son fonctionnement, de notre code et de sa nature.

Quelques malentendus : Nombreux sont les enfants qui pensent que connaître les lettres est suffisant pour apprendre à lire. Pourtant cela n'a rien à voir. C'est comme si la connaissance de la comptine numérique suffisait à comprendre la numération. L'enfant doit comprendre que pour écrire il faut des lettres-sons. C'est une des caractéristiques de notre système grapho-phonique qui dépasse les simples 26 lettres de l'alphabet.

La règle de base, c'est le principe alphabétique. C'est-à-dire que ce qui s'écrit, ce sont les sons du langage.

Le mot "Oiseau", par exemple, est composé de trois lettres-sons (NB : on ne parle pas, à ce niveau, de phonèmes, car "oi" peut-être considéré comme un son complexe, alors qu'il est composé de deux phonèmes).

Pour éviter des confusions chez les apprentis lecteurs, il faut avoir à l'esprit que la syllabe écrite peut être constituée d'une ou plusieurs lettres (de 1 à 6 comme par ex : a-mi, che-vreuil,...), et ne répond pas seulement au schéma de deux lettres "consonne+voyelle" (comme par exemple dans une phrase telle

que « *Papa fume sa pipe.* »). D'où le besoin d'un travail systématique sur la mécanique grapho-phonique.

Mais notre système n'est pas uniquement grapho-phonique, il est aussi idéographique, en ce sens qu'il comporte :

- des "lettres-sens" qu'il convient de ne pas considérer seulement comme des lettres muettes. Le *d* du mot "*grand*" permet de faire un lien de sens avec le mot "*grandir*".
- des lettres accessoires comme le *e* de *chapeau* ;
- des "lettres-sens" grammaticales tout aussi essentielles (les terminaisons du pluriel des noms ou des verbes par exemple).

Une mauvaise approche à ce niveau risque d'installer des malentendus chez les enfants : une mauvaise compréhension et une connaissance erronée.

## **B - Le savoir-lire, les mécanismes**

Pour aborder les mécanismes du savoir-lire, voici quatre gestes à effectuer systématiquement par l'apprenti lecteur dès le début du CP, voire dès la GS, pour permettre aux élèves d'en prendre l'habitude.

Dans un premier temps cette posture d'élève se construit dès la petite section de maternelle où il est encouragé par l'enseignant à se questionner à propos d'un mot, d'une phrase illustrée ou pas, puis d'un texte. L'étayage de l'adulte permettra d'enseigner ces gestes qui deviendront des automatismes.

L'enfant débutant lecteur doit comprendre qu'il faut :

- 1- Premier geste : se poser une question sur le contenu du texte ;  
Dès la petite section ou MS jusqu'en GS, pour un texte entendu et/ou vu.
- 2- Second geste : le lecteur va regarder la totalité de la ligne écrite/ de la phrase écrite (notion d'unité de travail qui n'est pas seulement le mot), parcourir la quantité d'écrit de gauche à droite et identifier des mots qui lui permettront de répondre aux questions d'un guide de lecture du type: qui, quoi, où ? Le Lecteur débutant de CP sera encouragé par l'enseignant à prendre des indices sur le texte, les mots.
- 3- Reconstruire la totalité de l'énoncé qu'il a sous les yeux, mentalement ou à mi-voix, de manière rationnelle.
- 4- Reformuler le plus précisément possible le contenu de l'énoncé lu précédemment.

Lire n'est donc jamais une simple activité de décodage, ces 4 gestes doivent faire l'objet d'un apprentissage systématique.

## **C - Le savoir-écrire (production de message ou énoncé écrit)**

Le CP est la classe d'apprentissage de la lecture et de la production d'écrits. Il faut accorder autant d'importance à chacun de ces 2 domaines qu'il est nécessaire de travailler parallèlement.

Faire de bons lecteurs, c'est habituer les élèves à faire de la production d'écrit.

Dans les programmes 2008, savoir écrire est aussi important que le savoir lire.

Ex « Mon chat tout noir a grimpé sur le toit de la maison ». Pour écrire un texte de cet ordre, l'élève doit réaliser 5 ou 6 opérations.

- 1- La mise en texte (parler comme dans les livres, reformuler comme dans l'écrit) ; c'est déjà une activité de production écrite, même si elle est effectuée à l'oral (cf. dictée à l'adulte dès la PS dans sa partie projet d'écriture : définition du contenu et canevas).
- 2- La mise en mots : capacité de l'élève à passer d'un énoncé sans prise en compte du scripteur à un énoncé mot à mot dans la dictée à l'adulte, qu'il transférera à sa production autonome.
- 3- L'activité orthographique, la préoccupation orthographique; l'élève demande, le maître explique comment on écrit le mot "*ours*" : « C'est le même *ou* que dans "*fourmi*" ».
- 4- Le contrôle et la régulation de l'activité d'écriture : savoir ce qui a été écrit, ce qu'on est en train d'écrire, ce qui reste à écrire (avec accompagnement de l'adulte si nécessaire). Ceci nécessite vigilance, attention et concentration de la part de l'élève pour se repérer dans la transcription.
- 5- Réviser le texte : le relire pour en vérifier la cohérence, l'adéquation avec le message voulu, la correction orthographique.
- 6- Edition du texte : copier le texte sur le support adéquat.

On voit bien que ce ne sont pas là les mêmes gestes que ceux du savoir-lire. Ces gestes nécessitent aussi un entraînement quotidien au CP.

## **D - La culture écrite**

La culture écrite est indispensable pour appréhender le savoir lire et le savoir écrire.

On peut la décliner dans trois directions :

- 1- Les objets de la culture écrite : les différents types de livres, les journaux, les albums, les affiches, l'ordinateur...
- 2- les lieux de la culture écrite : fréquenter le coin-lecture, la BCD, la médiathèque ou son annexe, les musées, la librairie... l'espace-livre du super marché ... etc.
- 3- l'ensemble des personnes lettrées qui ont un rapport positif au monde de l'écrit, avec qui l'enfant va avoir des échanges (se faire lire un histoire, discuter autour d'un livre...), afin de développer la lecture partagée...

## E - La pensée écrite

Le passage à l'écrit modifie le mode de pensée (c'est une nouvelle façon d'utiliser son intelligence, sa mémoire) ex : la prise de notes est une nouvelle façon de penser, de même que le résumé ou la synthèse écrite.

Gérard Chauveau suggère enfin que les maîtres organisent leur emploi du temps en revisitant les recommandations des programmes 2002 (chaque jour 2h de lecture & écriture au C2 et 2h30 au C3)

- 30' pour le code et mécanique de la langue écrite
- 30' pour les savoir-faire de base de la lecture (recherche d'informations/ compréhension)
- 30' pour la production écrite
- 30' d'activité sur la culture écrite (littérature de jeunesse)
- 20 ou 30' sur la pensée écrite (activités scientifiques : recherche d'informations, prise de notes, résumé...).

## II- EVOLUTION DES DIFFERENTS SAVOIR-LIRE DE LA GS AU CM2 OU COLLEGE

**A. Phase d'expérience** : à partir de 3 ans et jusqu'à 6 ans, l'enfant installe des comportements, des habitudes et non des savoir-faire.

Exemples :

- l'enfant se fait lire des textes et n'est pas simple "écouteur" mais "co-lecteur" ;
- Il observe et questionne les pratiques des personnes lettrées ;
- Il imite les pratiques de lecture ou d'écriture de l'adulte ou d'élèves bons lecteurs de cycle 3. (il joue ou fait semblant)...

C'est la première forme de savoir-lire, sorte de base pratique/condition à l'apprentissage "technique" réussi de la lecture. C'est la première mission de l'école maternelle, notamment pour les élèves les moins favorisés. Il ne s'agit pas de « singer » la classe de CP mais d'installer ces comportements.

**B. Phase de compréhension** : (GS et début CP) : comprendre des choses essentielles.

- Compétence linguistique : comment marche le code (comprendre que dans le mot chat, par exemple, il y a deux éléments phoniques qui composent le mot Ch-at), ce qui revient à acquérir une compétence linguistique, celle du principe alphabétique
- Compétence culturelle : à quoi sert d'apprendre à lire et écrire (pour lire tout seul, pour bien travailler à l'école, pour apprendre les choses de l'école, pour lire des panneaux sur la route...); cette période est achevée quand l'enfant est capable de donner 5 ou 6 réponses culturelles ou fonctionnelles de ce genre. Le projet personnel de lecteur se construit.
- Compétence stratégique : l'élève comprend ce qu'il faut faire pour lire, il est capable d'identifier les principaux composants de l'activité de lecture, et de faire la différence entre "raconter une histoire" et "lire une histoire" (ainsi, un enfant doit comprendre qu'on ne peut pas lire une page blanche). Il est capable de dire ces différences ce qui montre qu'il ne commet pas de confusion cognitive.

Cette phase qui s'appuie sur les compétences linguistiques, culturelles et stratégiques, installe la base

**C. Phase de maîtrise (CP)**

– le "savoir-lire premier" ; cela concerne non pas les gestes à accomplir mais les savoir-faire sous-jacents.

- le déchiffrage/décodage : traitement grapho-phonique
- les constituants de la phrase : traitement syntactico-sémantique (groupes de sens/ groupe sujet, groupe complément, verbe...) centré sur la recherche du sens

Il importe de travailler systématiquement ces deux savoir-faire de base en va et vient permanent.

#### **D. Phase d'automatisation : ( CP et CE1)**

Le 2<sup>e</sup> savoir-lire ou le savoir-lire élémentaire : l'élève dépasse le 1<sup>er</sup> savoir-lire pour accéder à des textes plus complexes que ceux ne comportant que 3 informations simples, afin de dégager des informations implicites (hors difficultés de grammaire ou de vocabulaire).

L'enfant doit alors accéder à l'automatisation (lire-identifier de manière de plus en plus inconsciente), au profit de la rapidité et de l'allègement de la charge de travail à conduire simultanément.

Ceci nécessite des activités spécifiques.

#### **E. Phase d'expertise : (cycle 3, 6<sup>ème</sup>)**

Le 3<sup>ème</sup> savoir lire :

Capacité à accéder à des lectures longues, à devenir un lecteur polyvalent et un lecteur flexible (lecture de survol, de recherche ou sélective par exemple).

Postulat provocateur de Gérard Chauveau :

« C'est au cycle 3 que commence l'apprentissage de la lecture »

Apprentissage qui doit être fait systématiquement et environ 30 minutes par jour notamment dans les dimensions transversales de la lecture (au détour d'un énoncé de problème par exemple), pour former l'élève à devenir un lecteur polyvalent, un lecteur flexible, un lecteur de lectures longues.

### **III . LA COMPREHENSION : le savoir comprendre**

C'est une erreur de croire que tous les problèmes de compréhension sont à mettre sur le compte de la lecture (ex : un énoncé oral de math qui reste incompris)

Certains problèmes de compréhension d'un énoncé de mathématiques relèvent de la spécificité du langage des mathématiques ou de la construction syntaxique propre aux énoncés mathématiques. (par exemple «étant donné une figure quelconque... » qui n'est pas une formulation usuelle mais typiquement mathématique) et des capacités mobilisables dans le domaine logico-mathématique (ce n'est pas du domaine de la lecture). La relation psychoaffective aux maths peut également entrer en ligne de compte. Toutes ces difficultés doivent être traitées dans le cadre de l'apprentissage des mathématiques et non pas dans celui de la lecture.

#### Les disparités lexicales ne sont pas des problèmes spécifiques à la lecture.

Les questions du langage parlé et des capacités lexicales n'en demeurent pas moins des préoccupations essentielles (écarts de 1 à 10 dans certains secteurs).

Compétences textuelles, à l'oral :

- reformuler un texte lu par l'adulte à voix haute, voire raconté, (maternelle et début élémentaire).
- résumer une histoire racontée ou lue par un adulte
- remettre en ordre à l'oral un récit mélangé

La présentation orale des textes écrits est le premier point d'appui de la PS au CM2. Importance de la lecture du maître

Affirmation de Gérard Chauveau : « Comprendre des textes écrits mériterait de devenir une discipline d'enseignement à part entière. ».